



## Walmart : apiculteur 2.0 (p.2)

Édition 2017-2018, n°5

# Walmart : apiculteur 2.0

de Maddline Lishchynski et Stéphanie Skerret



**Les abeilles sont essentielles pour la pollinisation des fruits et légumes, mais on tient souvent leur rôle pour acquis. Or, depuis quelques années, le danger de leur extinction semble de plus en plus imminent. D'ailleurs, certaines recherches ont prouvé que le changement climatique est une des raisons principales de la diminution soudaine des colonies d'abeilles. L'apiculture est une industrie de 2 milliards de dollars au Canada; ainsi, afin de préserver l'économie et l'écologie, l'on tente de trouver des solutions pour sauver les abeilles. À cet effet, voici l'idée la plus récente de Walmart : les robots pollinisateurs.**



Photo de Nypost

L'idée n'est pas nouvelle. En 2013, des chercheurs de Harvard ont créé RoboBees, des drones avec le potentiel de polliniser et de surveiller les changements climatiques<sup>1</sup>. Récemment, Walmart a breveté des robots contrôlés à distance capables de détecter du pollen. L'idée en laisse plusieurs perplexes puisque les drones pourraient causer des problèmes de sécurité. Si les drones se font pirater, ils pourraient être notamment utilisés pour de l'espionnage.

Le brevet soulève toutefois une question: pourquoi Walmart? « Le détaillant n'a pas encore commenté publiquement ses brevets, on ne peut que spéculer sur les raisons de l'intérêt soudain de Walmart pour le contrôle de la fabrication des drones. Cependant, étant donné que de nombreux magasins Walmart vendent des produits frais, il est très possible que l'entreprise cherche à mieux contrôler la nourriture qu'elle vend<sup>2</sup> », avance *The World Economic Forum*.

Les conséquences de la disparition totale des abeilles seraient catastrophiques. On estime qu'un tiers de ce qu'on consomme

---

<sup>1</sup> «Autonomous Flying Microrobots», *Wyss Institute* <<https://wyss.harvard.edu/technology/autonomous-flying-microrobots-robobees/>> (page consulté le 3 avril 2018).

<sup>2</sup> « *The retailer hasn't publicly commented on the patents yet, so the reasons behind Walmart's sudden interest in farming drones has to be left up to interpretation. Yet since many Walmart locations do carry produce, it's possible that the company is looking to gain more control of the food that it's selling.* »

dépend de la pollinisation. Il y a plusieurs facteurs qui ont entraîné cette disparition. La première serait un pesticide qui s'attaque au système nerveux des abeilles : les néonicotinoïdes qui sont reconnus par *Santé Canada* comme étant un principal facteur du déclin. « Les abeilles s'intoxiquent au printemps, moment où on met en terre les grains de maïs. Les poussières du sol chargées de néonicotinoïdes se déposent sur les pissenlits<sup>3</sup> », nous explique Valérie Fournier, du Centre de recherche en horticulture à l'Université Laval. De plus, la monoculture serait un autre facteur. La diversité de plantes est importante pour les abeilles au même titre qu'avoir une assiette contenant une variété d'ingrédients l'est pour les humains. Si elles n'ont pas tous les nutriments nécessaires, elles deviennent affamés et leur système immunitaire s'affaiblit. Elles sont plus à risque de maladies. Le gouvernement provincial a pris des mesures et l'Ontario a coupé son usage de néonicotinoïdes de 80%.

Pour conclure, les abeilles sont toujours en danger et les drones robotiques semblent être une solution imparfaite, car ils confèreraient trop de pouvoir à ceux qui les contrôlent, d'autant plus que Walmart est une institution privée à vocation mercantile, et non une instance gouvernementale publique. La solution la plus simple et sécuritaire serait de sauver les vraies abeilles avant qu'elles ne disparaissent.

---

<sup>3</sup> «Le péril des abeilles», *Radio Canada*  
<<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2015/02/abeilles/>> (page consultée le 3 avril 2018)

# C'est des protéines!

*de Tudora Rada et Lena England*



**En Occident, l'entomophagie demeure taboue à l'heure actuelle. Cependant, les bénéfices à consommer des insectes sont beaucoup plus nombreux que ceux attribués à la consommation de viande. Cette alternative peut donc s'avérer une solution aux famines qui sévissent dans le monde.**



*Photo prise par Tudora Rada*

*La moitié d'un criquet recouvert de chocolat blanc.*

Tout d'abord, 80 % des pays, comme l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique, consomment déjà des insectes en grande quantité. Néanmoins, les insectes qui gâtent parmi nous ne sont pas accueillis avec appétit, mais plutôt guettés de loin afin d'être tués et ce, malgré le

fait qu'ils soient extrêmement riches en protéines et une ressource écologique durable. L'objectif principal sera éventuellement de disséminer de la nourriture à faible coût dans les pays en développement.

Par souci de rigueur journalistique, nous avons mastiqué des larves recouvertes de chocolat blanc. À terme de cette épreuve, nous avons pu constater que nos réactions étaient biaisées et influencées par notre dégoût. Mais, honnêtement, il n'y avait pas de goût distinct propre à l'insecte. Nous pouvons conclure que notre aversion conditionnée envers cette pratique altère l'expérience gustative.

La majorité des insectes sont riches en fibres, en protéines, en bon gras et en minéraux essentiels à notre santé. De plus, l'élevage des insectes nécessite nettement moins de travail et d'argent que le bovin et les autres grands mammifères. Ils émettent aussi considérablement moins de gaz à effet de serre que la plupart des animaux que l'on consomme comme les vaches. La viande froide (le jambon, salami, pepperoni, etc.) retrouvée au magasin et au marché est extrêmement nocive pour la santé. Les personnes qui mangent plus de 160 grammes de viande froide chaque jour ont 44 % plus de chances de mourir prématurément, surtout de maladies cardiovasculaires, mais aussi de cancer. Également, l'entomophagie est une façon plus sécuritaire d'aider à réduire les insectes considérés comme invasifs, au lieu d'utiliser des pesticides.

Puisque la consommation de viandes froides apporte des conséquences dangereuses, la consommation d'insectes se porte comme un substitut viable. En effet, les criquets ont le même montant de protéines que le porc par gramme. Cependant, la plupart des insectes ont plus de sodium que d'autres viandes animales.

D'après Mme Aruna Antonella Handa (Ph. D.), fondatrice de Alimentary Initiatives : « Le fait de consommer des insectes est bien plus qu'une innovation alimentaire : c'est une révolution, puisque cela implique que les insectes ne sont plus perçus comme des organismes nuisibles, mais plutôt comme des denrées alimentaires. Les insectes constituent une source durable de protéines nutritives et leur élevage requiert moins d'eau, moins d'espace et moins d'émissions de gaz à effet de serre. De nombreux insectes comestibles sont également riches en oméga-3 et en minéraux essentiels, tout en ayant une faible teneur en cholestérol. Ils peuvent être élevés de façon éthique et économique, selon des méthodes tant artisanales qu'industrielles<sup>4</sup>. »

En conclusion, la consommation d'insectes évolue constamment et tout indique qu'elle sera la solution pour éradiquer la faim dans le monde. Maintenant, comment va-t-on intégrer les insectes dans notre guide alimentaire ?

---

<sup>4</sup> CISION, (2013) *L'entomophagie : une révolution alimentaire*, [En ligne] [https://www.newswire.ca/fr/news-releases/lentomophagie--une-revolution-alimentaire-5131078ml\\_11.ht](https://www.newswire.ca/fr/news-releases/lentomophagie--une-revolution-alimentaire-5131078ml_11.ht) (Page consultée le 3 Avril 2018)

# Ontarienne à vendre!

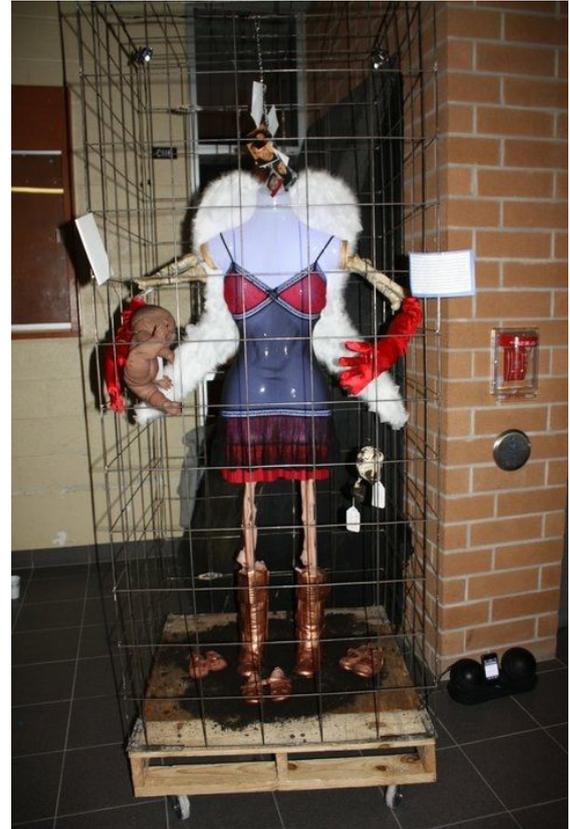
*d'Aucéanne Tardif-Plante et Savana Renaud Usami*



**Au cours de la dernière décennie, les experts ont constaté une élévation d'exploitation humaine en Ontario, surtout dans la région du Grand Toronto et dans les villes qui se retrouvent au long des autoroutes comme la 400, ainsi que la 96.**

Le trafic humain est l'action de déporter des personnes contre leur volonté afin de les exploiter dans les domaines de la main-d'œuvre ou de la commercialisation sexuelle. Selon *A New Day, youth & adult services*, approximativement 90 % du total des victimes en Ontario sont des femmes. De plus, ils ajoutent que les gains financiers annuels sont de 280 000 \$ pour chaque femme qu'un trafiquant a forcé à la prostitution (ces gains s'élèvent pour ceux qui ont moins de 18 ans).

Selon le rapport de recherche du centre Colibri par Ghislaine Sirois et Louise Allaire, la majorité des victimes de la traite au Canada sont des femmes et des enfants autochtones. De plus, les services de victimes du district de Nipissing constatent que les peuples autochtones sont plus à



*Photo par Lyna Tardif, du projet de Virginie Tardif-Plante (Global perspective), représentant une femme, victime du trafic humain.*

risque, puisqu'ils sont déjà des cibles de la pauvreté ainsi que de la discrimination.

Les répercussions pour ceux accusés d'avoir trafiqué des humains varient selon le cas et peuvent être très graves, surtout si le crime implique des mineurs. Elles peuvent mener à une dizaine d'années en prison ou même à l'emprisonnement à la vie.

Vanessa, victime originaire de la ville de Mississauga, a raconté à CBC News son drame. Le tout a commencé lorsqu'elle s'est lié d'amitié avec un nouveau garçon de l'école. Elle s'est fait promettre une vie confortable en plus d'un salaire considérable en échange de son corps. Vanessa ajoute qu'en consacrant cinq minutes à un inconnu, elle pouvait rapporter environ 40 \$ à son proxénète<sup>5</sup>.

D'habitude, un trafiquant choisit une victime qui semble plus faible ou isolée et établit une relation avec elle de sorte que la victime développe une dépendance envers ce dernier.

« Par exemple, une jeune fille de 12-13 ans peut être recrutée par un gars 17-18 ans. Ce jeune homme lui fait des promesses d'amour et lui achète de belles choses, lui promet une meilleure vie que celle chez ses parents, elle veut se faire aimer, donc elle tombe en amour avec lui et c'est à ce moment où la situation se renverse; il lui fait faire des choses avec d'autres hommes pour de l'argent, car elle lui doit une somme pour tout ce qui lui a donné, et voilà. Si elle essaie de s'en sortir, il menace de tuer sa famille ou d'autres personnes », affirme Jo-Anne L. David, directrice générale de Colibri, centre des femmes francophones du comté de Simcoe.

Selon le ministre des Services sociaux et communautaires de l'Ontario, une stratégie a été lancée en 2016 pour mettre fin à l'esclavage et pour renforcer les initiatives dans la division judiciaire. Afin de parvenir à ces fins, la Stratégie ontarienne finance des programmes spécialisés pour les survivants. Par ailleurs, ils ont mis en place une loi pour assurer la protection des gens contre la traite des personnes.

Il faut être conscient que n'importe quelle personne peut être une victime ou un trafiquant potentiels. Si vous vous trouvez dans des situations similaires, il est important d'en parler à quelqu'un ( Ottawa Police Service - Human trafficking unit (613) 236-1222 ) en attendant que les experts trouvent une solution permanente à ce problème de société.

---

<sup>5</sup> Seema MARWAHA. (2017). *'Anyone can be a victim': Canadian high school girls being lured into sex trade*, [En ligne]. <http://www.cbc.ca/news/canada/toronto/human-sex-trafficking-domestic-1.3956214> (Page consultée le 3 avril 2018)

# La vie après le secondaire

de Madeleine de Salaberry et Sandrine Trop



Il existe plusieurs chemins que peuvent emprunter les élèves après le secondaire. Parmi ceux-ci l'université et le collège demeurent les plus favorables. Or, peu de diplômés choisissent de tourner le dos aux institutions pour embarquer directement dans le milieu compétitif du travail. Malgré ces options, des élèves demeurent indécis envers leur vie après le secondaire, particulièrement s'ils ne savent toujours pas quel métier ils souhaitent poursuivre. Heureusement, il est possible de trouver les réponses dans chaque école secondaire.

Alison Tardif, une étudiante à l'université d'Ottawa et récemment graduée de De La Salle, raconte qu'elle « veut enseigner soit en français ou bien en histoire, puisque c'est les deux matières qui m'intéressent vraiment. Je suis donc plusieurs cours dans ces deux matières pour arriver à ma carrière de choix ». Elle explique que grâce à ses études universitaires, elle peut explorer ses intérêts ainsi que se préparer pour l'enseignement. En effet, l'université permet de poursuivre non seulement ses passions, mais aussi son emploi.

Ce centre d'éducation permet également d'obtenir un baccalauréat, une maîtrise et/ou

un doctorat. Allison ajoute qu'elle « voulait devenir enseignante et pour accomplir ce but, il faut un bac dans une discipline quelconque, ainsi qu'un bac en enseignement. Cela dit, aller à l'université était impératif pour moi ».

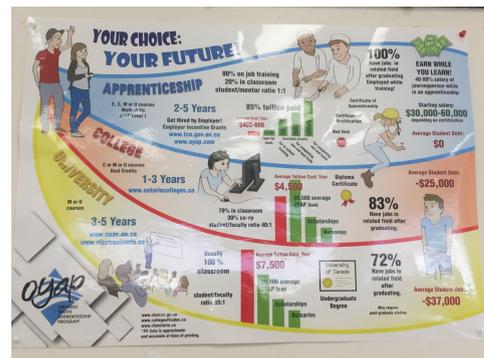


Photo prise par Loula Daher

C'est donc un lieu idéal pour Mélissa Routhier, une élève en 10<sup>e</sup> à De La Salle. Cette avocate en herbe souhaite poursuivre sa passion en droits à l'université d'Ottawa. Elle explique qu'elle « prend les mesures nécessaires pour pouvoir étudier dans ce domaine » en suivant les cours essentiels pour ce futur. C'est également ce qu'a fait Alison Tardif qui précise que « lorsque j'étais au secondaire, je savais que je voulais poursuivre mes études en sciences sociales, et le seul cours prérequis pour entrer à l'Université d'Ottawa est celui de français préuniversitaire en douzième. Je me suis donc assuré de suivre FRA4U, et j'ai choisi mes autres cours selon mes intérêts ».

En 2016, environ 518 568 élèves ontariens se sont inscrits à l'université<sup>6</sup>. Ganise Clermont, une ancienne delasallienne et maintenant une étudiante à l'université explique qu'il est possible qu'une des raisons pour laquelle tant d'élèves fréquentent ces institutions est qu'« au secondaire, on nous en a beaucoup parlé ». En effet, plusieurs élèves considèrent à peine les autres options postsecondaires. Ganise ajoute qu'elle s'est également jointe à l'université « pour explorer des options de carrière ».

Contrairement à l'université, le collège est plutôt pratique et « orienté vers une carrière spécifique<sup>7</sup> ». En effet, les cours offerts au sein de ces écoles permettent à l'étudiant inscrit d'acquérir les compétences nécessaires afin de faire la transition d'une éducation appliquée directement au milieu du travail. L'opinion que plusieurs expriment est qu'un certificat collégial ne vaut pas autant qu'un diplôme universitaire. Les jeunes adultes sont donc poussés à choisir la voie estimée la plus prestigieuse. La nouvelle qu'il y eut, en 2016, 234 423 plus d'applications à l'université qu'au collège ne surprendra donc très peu de personne<sup>8</sup>. Mais pour certains, telle Marie-Eve Desnoyers, poursuivre ses ambitions académiques au « Canadian Real Estate

College » n'était pas une décision amère suite à l'ouverture d'un bulletin moins qu'acceptable, mais plutôt un choix volontaire et songé. « En 2015, j'ai été acceptée à l'Université d'Ottawa au département de théâtre. Puis, en septembre 2016 j'ai débuté ma première année. Côté académique tout allait bien. J'excellais même. Le programme de théâtre était excellent. Excellent pour les prochaines Guylaine Tremblay de ce monde. Autant que j'aimais la dramaturgie, le jeu n'était pas une passion. Le 1<sup>e</sup> juillet 2017, mon père, courtier immobilier, a fait l'achat d'une maison de courtage dans ma région. J'ai donc passé une bonne partie de l'été, à le suivre et apprendre de la profession. J'ai tout de suite eu la piqure pour le monde de l'immobilier. Après quelques mois de réflexion, j'ai décidé qu'il fallait que je pense à moi et à mon bonheur. C'est pourquoi je ne suis pas retourné à l'université en septembre 2017. J'ai commencé mes cours au collège. Je suis présentement au quatrième d'une série de huit. ».

Comme Marie-Eve Desnoyers l'était, plusieurs adolescents sont encore indécis au sujet de leur futur. Selon un sondage publié sur « All About Careers » 52 %<sup>9</sup> des lycéens sont d'accord qu'ils n'ont absolument aucune idée quoi faire de leur vie. De plus, 44 %<sup>10</sup> des diplômés de premier cycle ne sont pas en mesure de donner une réponse claire sur leur métier éventuel. Beaucoup sont même anxieux envers le futur et ce qu'il pourrait leur réserver. Maints programmes sont déjà en place afin de faciliter le choix de métier, tel «

---

<sup>6</sup> « Effectifs postsecondaires selon le type d'institutions, le régime d'études, provinces et sexe (Les deux sexes) » *Statistique Canada*. 7 décembre 2017. 9 avril 2018  
[www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/101/cst01/educ71a-eng.htm](http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/101/cst01/educ71a-eng.htm)

<sup>7</sup> « Quelles sont les différences entre les universités et les collèges ? » *Etablissement.Org*. 5 février 2014. 3 avril 2018  
<<https://etablissement.org/ontario/education/colleges-et-universites/college-ou-universite/quelles-sont-les-differences-entre-les-universites-et-les-colleges/>>

<sup>8</sup> « Effectifs postsecondaires selon le type d'institutions, le régime d'études, provinces et sexe (Les deux sexes) » *loc.cit*

---

<sup>9</sup> « 44% of students don't know what they want to do after graduation » *Concrete*. 10 février 2015. 9 avril 2018

<<http://www.concrete-online.co.uk/44-students-dont-know-want-graduation/>>

<sup>10</sup> *Ibid.*

Career Cruising ». Or, ces outils bien intentionnés ne facilitent pas nécessairement le processus. « Si ma mémoire est bonne Career Cruising ne m'avait pas été très utile dans mes choix de vie. Ce qui est important c'est de mettre toutes les chances de notre côté, puis, une fois la décision prise tu as tous tes outils pour sauter tête première dans cette aventure que TU as choisie » conclut Desnoyers, future courtière immobilière, avec que quatre cours à faire pour son certificat de spécialisation dans le domaine.

En contraste, il existe une voie totalement différente du collège et de l'université. Celle du travail directement après le secondaire. On suit souvent le programme d'étude coopérative, « un programme d'exploration de carrières qui permet à l'élève de 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> année d'acquérir 2 crédits pour l'obtention de son diplôme » explique Monsieur Mario Rancourt, enseignant à De La Salle. Ce programme permet également d'établir un élève dans un domaine de travail spécifique. « J'ai eu des élèves qui ont fait des coops dans le monde

hospitalier, d'autres comme vétérinaire, d'autre comme mécanicien, etc. Si un élève veut vraiment faire carrière dans les métiers, on va lui offrir le programme des jeunes apprentis de l'Ontario (PAJO). Il pourra faire une coop dans un métier spécialisé et débiter sa formation comme apprenti au collège et ainsi prendre une longueur d'avance sur d'autres élèves qui se lancent dans le même métier. On appelle cela l'apprentissage par expérience » raconte Monsieur Rancourt. Il ajoute « qu'il y a environ, une soixantaine d'élèves par année » qui s'inscrivent.

En conclusion, la vie postsecondaire offre une multitude d'options à une variété d'élèves avec des goûts et des aptitudes différentes. L'université fournit une éducation plus ronde et théorique, mais elle ne convient pas à chacun. Le collège, lui, permet aux étudiants d'appliquer leurs connaissances dans le milieu qu'ils désirent. Enfin, l'étudiant peut aussi se lancer dans une carrière dès sa sortie du secondaire. Il existe pour ces derniers, des coops qui les aideront à obtenir de l'expérience dans le milieu qui les passionnent.

# Les jeunes en action!

de Loula Daher et Sophie Shields



**Même si le monde devient de plus en plus ouvert aux idées des jeunes, ces derniers hésitent souvent à partager leur opinion au sujet de la politique. Certains jeunes ont l'habitude de croire que la politique est seulement pour les adultes. Or, ils ne réalisent pas que leur voix peut faire une différence.**

De nos jours, certains adolescents croient que la politique ne les concerne pas. Cependant, Liam Warren, membre du conseil de jeunesse de Seamus O'Regan, un député en Terre-Neuve et Labrador, explique que les jeunes sont « les leaders de demain. [...] notre voix compte, nous l'avons vu en 2015 avec l'élection des libéraux de Justin Trudeau, les jeunes sont sortis et ont voté ». En ayant un impact dans les politiques, les jeunes se font respecter et écouter par le public. Nesta Jeanty, une élève de De La Salle, ajoute que « les jeunes devraient s'engager dans la politique pour exprimer leur point de vue sur le monde et [...] régler des problèmes ». Elle renchérit que la

propagande est l'un des plus grands obstacles rencontrés par des jeunes qui veulent s'intégrer à la politique puisqu'ils peuvent se sentir jugés s'ils ne promeuvent pas l'idée commune. Néanmoins, plusieurs organisations encouragent encore les jeunes à s'engager et à surmonter ces obstacles.

En plus du conseil étudiant, il y a plusieurs opportunités offertes pour les jeunes qui s'intéressent à la politique. Ils peuvent commencer en participant aux clubs de leur école. Par exemple, à De La Salle, les jeunes peuvent se joindre au club *Action DLS* ou *DLS FEM*. Ces deux comités participent régulièrement à des événements qui donnent l'opportunité aux jeunes d'exprimer leur opinion et d'aider les membres de leur communauté. D'autre part, ces jeunes peuvent postuler pour devenir membre du conseil de jeunesse de leur député. Liam Warren explique que son rôle est de « faire des recherches sur divers sujets fédéraux tels que la légalisation de la marijuana, les finances, etc. ». Il explique que les jeunes sont les leaders du futur et que leur participation dans des comités comme celui-ci est importante. D'ailleurs, ces jeunes ont aussi la chance de participer à quelques programmes nationaux. Ils peuvent

s'inscrire dans des programmes comme le *Forum pour les jeunes Canadiens* ou *National Student Commonwealth Forum* qui rassemblent des jeunes Canadiens à Ottawa pour en apprendre plus sur le rôle du gouvernement ainsi que sur les politiques nationales et internationales. Mme Marie-Michèle Laferrière, directrice du *Forum* nous explique que « les participants apprennent que mêmes jeunes, ils peuvent avoir un impact dans leur communauté et ont un rôle à jouer en politique ».



*Crédit photo : Sophie Shields*

Cependant, il semble y avoir un stigma qui entoure l'idée de jeunes qui s'impliquent dans la politique. Comme l'explique

Mme Laferrière, une des plus grandes difficultés « c'est de se faire prendre au sérieux [...]. Les personnes plus âgées vont souvent sous-estimer la force, le leadership, de vouloir et le pouvoir de notre jeunesse. » Par conséquent, ces jeunes doivent travailler encore plus fort pour être pris au sérieux. Souvent, quand ils commencent à s'impliquer dans la politique, ils se font assigner des tâches banales et secondaires. Malgré tout, selon Mme Laferrière, il faut le prendre « comme un gain d'expérience et une belle occasion ! Avec le temps, les tâches et responsabilités vont augmenter et être plus intéressantes ! » Si ces jeunes persévèrent en demeurant ouverts aux nouvelles expériences, ils réussiront éventuellement à s'engager de façon significative en politique.

En somme, il n'est jamais trop tard pour que les jeunes s'enrichissent au sujet de la politique et s'expriment sur une plateforme publique. La voix de tous les jeunes peut faire une énorme différence dans la société puisqu'ils sont le futur du pays.

## Journalistes

**Aucéanne Tardif-Plante**  
atardifp1739@edu.cepeo.on.ca  
**Loula Daher**  
ldaher613@edu.cepeo.on.ca  
**Tudora Rada**  
trada386@edu.cepeo.on.ca  
**Savana Renaud Usami**  
srenaudus962@edu.cepeo.on.ca  
**Maddline Lishchynski**  
mlishchyn596@edu.cepeo.on.ca  
**Stéphanie Skerett**  
sskerrett445@edu.cepeo.on.ca  
**Lena England**  
lengland856@edu.cepeo.on.ca  
**Sandrine Trop**  
strop615@edu.cepeo.on.ca  
**Sophie Shields**  
sshields479@edu.cepeo.on.ca  
**Madeleine Marie De Salaberry**  
mdesalabe687@edu.cepeo.on.ca

## Équipe technique

**Zoé Tessier-Campbell**  
ztessierc970@edu.cepeo.on.ca  
**Geneviève Gagné**  
ggagne893@edu.cepeo.on.ca

Sous la supervision de  
Jonathan Desrosiers



DEPUIS 1983

CENTRE  
D'EXCELLENCE  
ARTISTIQUE  
DE L'ONTARIO

École secondaire publique De La Salle  
501, ancienne rue St-Patrick  
Ottawa, ON K1N 8R3

